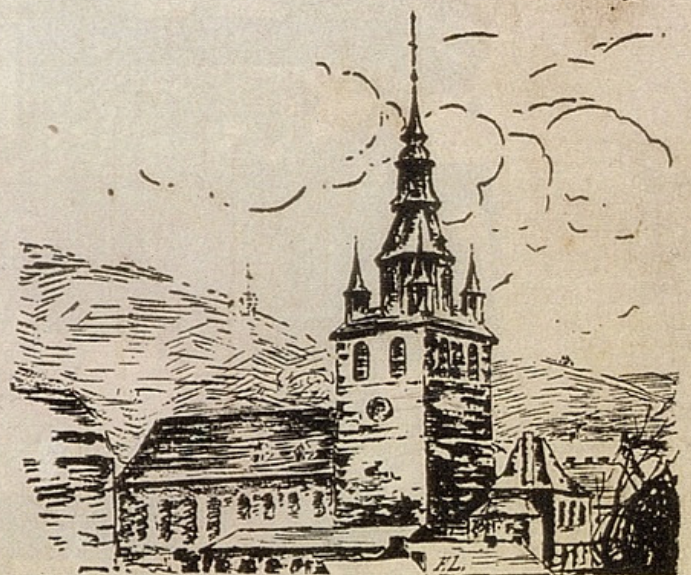


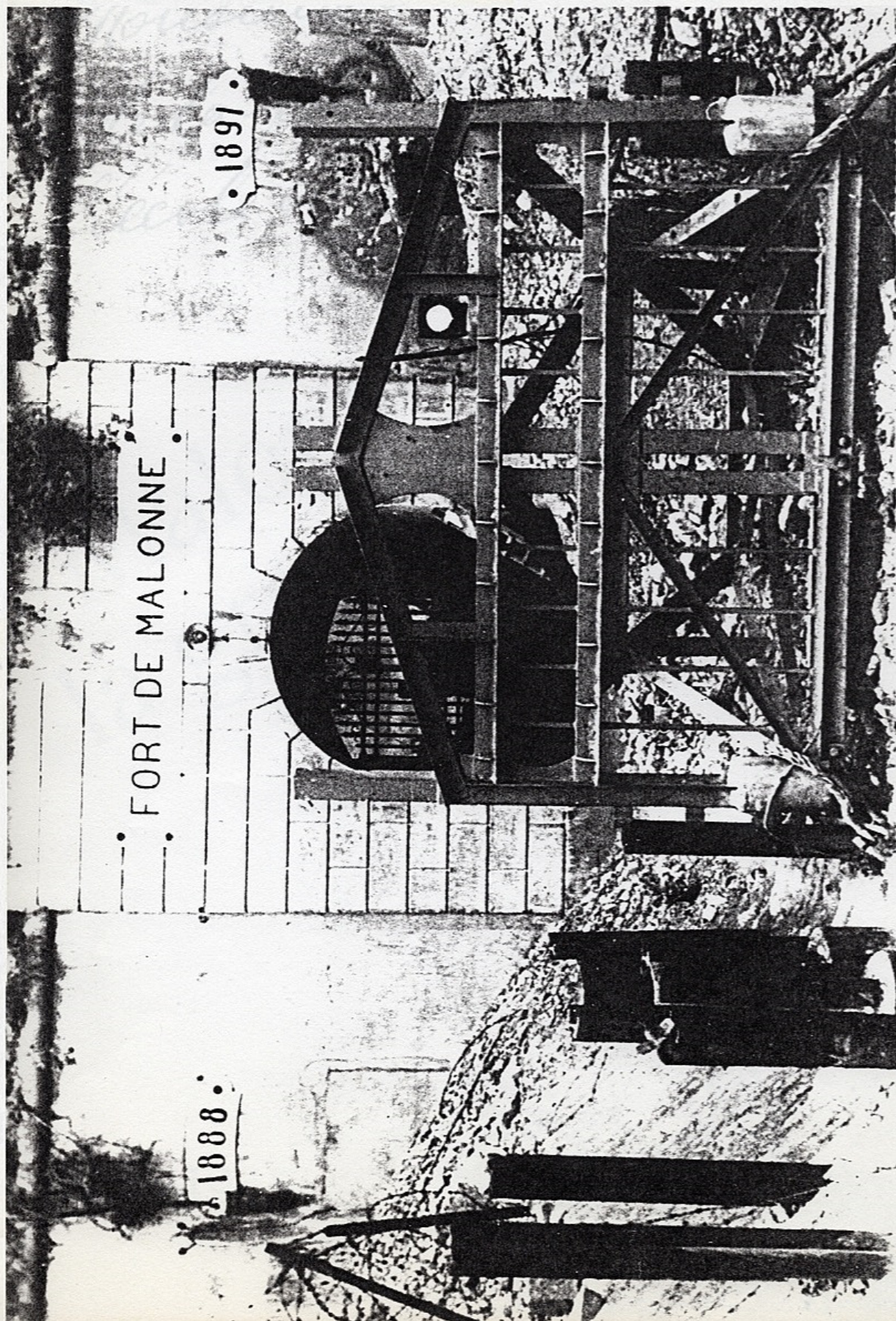
LES ÉLÈVES DE LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE  
ÉCOLE COMMUNALE DES GARÇONS  
DE MALONNE

présentent

# MALONNE pendant la grande tourmente

1939-1945





LES ÉLÈVES DE LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE  
ÉCOLE COMMUNALE DES GARÇONS  
DE MALONNE

présentent

# Malonne pendant la grande tourmente



1939-1945



CETTE BROCHURE EST DÉDIÉE A CEUX QUI ONT  
SOUFFERT ET QUI SONT MORTS SOUS L'OPPRESSION  
ALLEMANDE ; A TOUS CEUX QUI NOUS ONT DONNÉ  
A NOUS, JEUNES MALONNOIS, LA PLUS HAUTE  
LEÇON DE PATRIOTISME.

NOUS N'OUBLIERONS JAMAIS CE QU'ILS ONT ENDURÉ  
POUR QUE NOUS RESTIONS LIBRES.

LES ÉLÈVES DE  
L'ÉCOLE COMMUNALE DES GARÇONS.

CETTE BROCHURE EST VENDUE AU PROFIT DE LA  
CAISSE DE LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE DE L'ÉCOLE DES GARÇONS.

## PRÉFACE

*douleurs et les enthousiasmes des moments  
durs et pathétiques.*

*Sans doute, vos petits écrivains ont-ils  
 dû se limiter ; mais telle quelle, cette petite  
 publication est une histoire locale, histoire  
 douloureuse et glorieuse que liront, plus  
 tard, avec un culte fervent, les jeunes qui  
 n'auront pas connu la guerre, et que les  
 adultes garderont précieusement comme un  
 reliquaire.*

*Je souhaite* Andenne, le 29 juin 1945.  
*place dans toutes les familles de Malonne  
 et qu'il contribue à entretenir, dans les  
 cœurs, la sainte flamme du patriotisme.*

Messieurs les Instituteurs,  
Principal de l'E. P.  
L. GOFFIN.

*Vous me demandez quelques mots d'intro-  
duction à ces récits dans lesquels vos élèves  
ont écrit, sous votre direction, l'histoire de  
leur village, de leur école, au cours de la  
grande tourmente.*

*Ce qui me paraît en constituer le plus  
grand mérite, c'est la sincérité comme aussi  
l'exactitude.*

*Ecrites au jour le jour, dans l'ordre des  
événements qui, de près ou de loin, ont  
impressionné les esprits et touché les cœurs  
des enfants de Malonne, ces pages permet-  
tront à ceux de demain de revivre les*

*douleurs et les enthousiasmes des moments cruels et pathétiques.*

*Sans doute, vos petits écrivains ont-ils dû se limiter ; mais telle quelle, cette petite publication est une histoire locale, histoire douloureuse et glorieuse que liront, plus tard, avec un culte fervent, les jeunes qui n'auront pas connu la guerre, et que les adultes garderont précieusement comme un reliquaire.*

*Je souhaite que votre petit livre trouve place dans toutes les familles de Malonne et qu'il contribue à entretenir, dans les cœurs, la sainte flamme du patriotisme.*

*L'Inspecteur principal de l'E. P.*

*L. GOFFIN.*

Marcel NAMECHE

12 ans — 6<sup>e</sup> année

**Note :**

Mobilisé en 1939, Dufaux Raymond est mort le 20 avril 1943, suite à une maladie contractée au cours de la campagne de 1939-1940.

# MALONNE

## DANS LA TOURMENTE

### LA MOBILISATION

Août 1939, la Belgique mobilise ; des rumeurs de guerre circulent, on sent que la guerre est inévitable. A l'Est, les armées hitlériennes envahissent la Pologne. La France et l'Angleterre fidèles au pacte qui les lie à leur amie la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne. Chaque jour, des jeunes gens et des pères de famille reçoivent leur ordre de rejoindre.

Pendant les neuf mois que dura la mobilisation, 287 Malonnais furent rappelés sous les armes. Le village de Malonne fut occupé par le 13<sup>e</sup> de ligne. Tous les jours, les soldats creusaient des tranchées à Chepson, au Port, au Malpas..., ils plaçaient des fils barbelés et des barrières antitank autour des fortins. La villa du Maupelain servait d'observatoire. Les troupes cantonnaient dans de nombreux baraquements construits dans le bois de la Vecquée.

Ce fut une longue période fiévreuse. On nous faisait la guerre des nerfs.

Marcel NAMECHE

12 ans — 6<sup>e</sup> année

#### Note :

Mobilisé en 1939, Dufaux Raymond est mort le 20 avril 1943, suite à une maladie contractée au cours de la campagne de 1939-1940.

## LE PREMIER JOUR DE GUERRE A MALONNE

Le 10 mai 1940, très tôt le matin, le vrombissement des avions accompagné des roulements de DCA défendant Namur nous réveillent en sursaut.

Quelque temps après, les gens sont penchés anxieusement sur la T. S. F. La nouvelle vole de bouche et bouche : les barbares ont de nouveau violé notre territoire neutre.

Le pays réagit et notre gouvernement proclame la mobilisation générale.

Le rappel des hommes se fait aussitôt, de nombreux Malonnois quittent leur famille et partent défendre notre pays envahi. Au cours de cette journée, les avions boches continuent le bombardement des garès et principalement des champs d'aviation qui avaient été atteints à l'aube.

On signale bientôt la chute d'avions ennemis abattus dans la région.

DETILLEUX Léon  
12 ans — 7<sup>e</sup> année

## LA RETRAITE DE L'ARMÉE BELGE.

### LES TROUPES FRANÇAISES A MALONNE

LE SAMEDI 11 MAI, vers midi, les premières bombes tombent à Malonne. Les troupes françaises qui viennent par la route Charleroi-Namur sont bombardées au Port. Madame Daras est blessée et transportée à l'hôpital de Namur.

Dans la soirée, des troupes du 12<sup>e</sup> de ligne qui défendaient la ville de Liège, se replient et sont de passage à Malonne (1).

LE DIMANCHE 12, certains échelons des forts de Liège viennent s'installer au pensionnat. Ce même jour, lors du deuxième bombardement du quartier du Port, trois héros flamands sont les premiers belges qui versent leur sang sur

---

(1) Ce jour le commandant de réserve Wynerocx Achille, officier d'administration au 12<sup>e</sup> de ligne fut trouvé tué au Petit-Ry.

le territoire de notre commune. Ce sont Adams Denis, Sergant Eugène, Woeters Joseph du 4<sup>e</sup> groupe du 17<sup>e</sup> régiment d'Artillerie de Louvain.

LE MERCREDI 15, les soldats du 13<sup>e</sup> de ligne reçoivent l'ordre de quitter les positions qu'ils occupent depuis la mobilisation et les Sénégalais prennent possession des forts. Leur artillerie se met en batterie et, avant de faire usage de leurs armes, ils reçoivent l'ordre de repli.

BRIOT Fernand  
13 ans — 6<sup>e</sup> année

## LE FORT DU 10 AU 20 MAI

Le dimanche 12, à 4 heures du matin, de vastes lueurs rouges éclairent le ciel dans la direction du fort et augmentent l'anxiété des habitants.

On apprend, plus tard, que les soldats ont brûlé leurs baraquements. Le mardi, le fort subit son premier bombardement effectué avec des torpilles de 1000 kg.

Les dégâts sont sérieux, la petite garnison compte ses premières victimes. Le sergent Bastin et un soldat sont blessés. La coupole du saillant IV est rendue inutilisable ; le couloir donnant accès aux coffres de tête a été coupé. Pendant la période du 15 au 21, la voix des canons du fort se fait entendre chaque jour. Les principaux tirs s'effectuent sur : 1.) la route de Namur à Nivelles ; 2.) les forts de Saint-Héribert et de Suarlée ; 3.) le château d'eau de Belgrade où était installé un observatoire ennemi ; 4.) le pont de Lustin ; 5.) une batterie allemande installée dans le bois de Suarlée. Tous ces tirs ont été remarquables de précision et d'efficacité grâce au courage des observateurs placés dans la tour à air. Le 18, la T. S. F. du fort capte un message du Roi félicitant la garnison de sa belle tenue.

TICHON Fernand  
12 ans — 5<sup>e</sup> année

L'investissement du fort commence vers 7 heures, les vagues de soldats gris forcent pendant les courts répis de l'artillerie. Aux environs de neuf heures, l'infanterie allemande atteint les coupoles et lance des grenades dans les lance-grenades. Les pièces du fort battent le massif et le bois environnant à l'aide de boîtes à balles ; elles font de



Fort de Malonne : coupole IV.

## L'INVESTISSEMENT ET LA CHUTE DU FORT

Avant de commencer la relation des derniers moments du fort, nous rendrons un hommage ému au commandant Demaret et autres officiers qui, tous, eurent une conduite exemplaire, aux sous-officiers et soldats qui, pendant toute la bataille, firent preuve du plus bel esprit d'héroïsme et du plus haut moral.

A signaler deux habitants de Malonne M, et M<sup>me</sup> Maurice Lefèvre qui, au mépris du danger, ont traversé à plusieurs reprises les lignes allemandes pour porter de précieux renseignements au fort. L'attaque commence la nuit du 20 au 21 mai, vers 4 heures du matin. A partir de ce moment, de nombreuses pièces d'artillerie ennemies crachent sur le fort, des projectiles de tous calibres (250, 225, 75, 38). Les batteries allemandes sont installées à Clinchant, au Trieux, à Chepson, au Gros-Buisson, aux Cinq Chemins (2 batteries) et au Champs de Malonne, les grondements assourdissants cessent vers 9 heures et demie.

L'investissement du fort commence vers 7 heures, les vagues de soldats gris foncent pendant les cours répis de l'artillerie. Aux environs de neuf heures, l'infanterie allemande atteint les coupoles et lance des grenades dans les lance-grenades. Les pièces du fort battent le massif et le bois environnant à l'aide de boîtes à balles ; elles font de

terribles ravages dans les rangs ennemis. Il est dix heures 45, l'ennemi recommence le tir de toutes ses pièces. Vers onze heures, la coupole III saute et on déplore la mort de cinq braves : Dubois Victor, Colet Arthur, Closset Jean, Groslet Victor, Pâquet Adelin.

A midi, tous les moyens de défense sont hors d'usage. Après une héroïque résistance, le fort tombe. Le commandant allemand a reconnu la bravoure de nos soldats ; les pertes furent lourdes parmi les trois mille hommes que les Allemands durent engager pour réduire le fort.

Après un dernier hommage aux morts, la garnison prend la route de l'exil.

LEBRUN Emile

12 ans — 6<sup>e</sup> année.

## VICTIMES DE LA CAMPAGNE DES 18 JOURS

### Joseph Dotroz

Né à Malonne le 22 février en 1914, Joseph Dotroz fit ses études primaires à notre école communale. En 1934, il est incorporé au 13<sup>e</sup> régiment de ligne.

Joseph se distinguait parmi notre jeunesse par une douceur et une serviabilité exemplaires. Ouvrier, il était estimé de ses patrons comme il l'avait été, élève, de ses maîtres. Le 28 août 1939, il est mobilisé à la 5<sup>e</sup> compagnie du 19<sup>e</sup> de ligne et rejoint son unité à Erpent. Il participe à la retraite de son régiment, quitte la position de Namur le 15 mai et combat à Audenaerde, puis sur la Lys où il est blessé mortellement le 26 mai à Gotthem-lez-Deynze. Il succombe à l'hôpital civil de Mont-Saint-Amand le 29 mai.

### Henri Rousselle

Henri Rousselle est né à Floreffe le 29 juin 1907. Il étudia au pensionnat de Malonne puis à l'Institut Technique de Namur. En 1927, il fait son service militaire au 2<sup>e</sup> chasseur à cheval et rentre au même régiment en 1937 comme rengagé.

La mobilisation de 1939 conduit Henri à Warre en Ardennes. Ce n'est que le 12 mai 1940 que son unité quitte cette région. Alors, le brigadier Rousselle participe aux durs combats d'arrière-garde de Waremme, d'Hannut et de Wavre. Le 17 mai, à Bois-Seigneur-Isaac (Nivelles), toujours au contact avec l'ennemi, notre brave est frappé mortellement d'une balle en pleine poitrine.

## Sylvain Valentour

Sylvain Valentour est né à Naninne le 13 mai 1913. Ses parents sont venus se fixer à Malonne en 1921 et leur fils unique fit ses études primaires à l'école communale puis à l'école des Frères.

Sylvain ayant accompli son service militaire au 6<sup>e</sup> régiment des chasseurs ardennais en 1932, la mobilisation de 1939 l'appela au même régiment à Erezée.

Lors de l'invasion du 10 mai 1940, il se trouvait dans les environs de Huy et fit la retraite vers les Flandres.

Le 27 mai vers 16 heures, l'unité de Sylvain Valentour est au contact sur la Lys, aux environs de la borne 11, route de Thielt à Deynze. La situation devenant intenable, sa compagnie reçoit l'ordre de décrocher et de rejoindre Schuiferskapelle. Sylvain et ses compagnons d'armes obtempèrent à cet ordre, mais le chemin de repli devient un enfer : nos braves sont pris dans un bombardement intense et sous le feu nourri de l'infanterie ennemie. Le corps du soldat Valentour fut retrouvé sur le champ de bataille parmi ceux de ses camarades.

## Désiré Guenegrand

Désiré Guenegrand est originaire de Flawinne où il naquit le 31 mai 1895. Ouvrier cheminot, il accomplira son service militaire au bataillon des chemins de fer aussitôt après la guerre 1914-18.

A la déclaration de la guerre en 1940, Désiré fut mobilisé au chemin de fer et participa avec une brigade d'ouvriers militarisés à la retraite vers les Flandres au cours de la campagne des 18 jours. Il trouva la mort le 31 mai 1940 à Oost-Dunkerque lors d'un bombardement aérien.

GLOIRE ET HONNEUR A CES HEROS  
MORTS POUR LA PATRIE EN SERVICE COMMANDE.

---

**Soldats de Malonne**  
**bléssés au cours de la campagne de 18 jours :**

Delo Victor, Gilson Léon, Renier Joseph (Gros-Buisson),  
Renier Joseph (La Rue), Seumoïs René, Thirot René et  
Chapelle Émile (C. R. A. B.).



Joseph Dotroz



Henri Rousselle



Sylvain Valentour



Désiré Guenegrand

## L'EXODE

Le dimanche 12 mai, des évacués de toutes les régions frontalières luxembourgeoises arrivent à Malonne et annoncent l'approche de l'ennemi.

Le bruit se répand rapidement, un grand nombre de Malonnois préparent leurs valises, brucettes, chariots, automobiles, etc., etc...

Le lendemain matin, c'est le départ en masse. Les familles Devigne, Tripenaux, Godefroid se joignent à notre groupe.

La grande tristesse se lit sur tous les visages. C'est le cœur gros que l'on quitte tous ses biens. Mais il faut partir, on connaît le Boche, on se souvient de Dinant, Andenne, Tamines.

Et l'exode commence.

Nos autos se fauillent lentement dans la masse des réfugiés qui encombre les routes. Nous traversons la Belgique, le Nord de la France, puis la Bretagne ; là un essaim d'avions ennemis nous mitraillent et nous bombardent.

Partout, les routes sont encombrées de réfugiés et jonchées de cadavres. Nous nous dirigeons toujours de plus en plus vers le Sud et après de nombreuses étapes, nous échouons à Castres (dans le département du Tarn).

Nous restâmes quatre mois dans le Midi, pendant ce temps, les hommes travaillaient dans une usine à munitions.

Ces mois nous parurent bien longs et c'est avec joie que le 24 août nous quitions la belle France.

Le 2 septembre, nous étions à Malonne. Quel bonheur de revoir les siens, de retrouver son beau village !

Nous avons conservé des Français, un bon souvenir.

ROLAND Georges

13 ans — 6<sup>e</sup> année

### Malonnois morts au cours de l'exode :

Mathilde Piot et Augustine Gilot, victimes des bombardements terroristes des nazis.

Legrain Marie, le major Labrique, Raucq Sidonie, Michel Thérèse et Michel Joséphine, morts en France.

# MALONNE

## SOUS L'OCCUPATION

### LES AUTORITES COMMUNALES ET RELIGIEUSES

On ne peut relater les faits principaux de l'occupation à Malonne, sans rendre hommage à nos administrateurs communaux et aux personnes qui se sont dévouées pour notre ravitaillement.

Hommage à Monsieur Fernand Colon, qui fut le vrai bourgmestre de la résistance.

Il le fut, quand, avec ses amis du Collège échevinal, MM. Bonnet et de Moriamé, ils ne permirent pas que certains rexistes s'emparassent de la direction de la commune.

Il le fut quand il aida pécuniairement, ou par de précieux renseignements, les membres de la Résistance.

Il le fut quand il cacha chez lui des personnes du service de renseignements.

Il le fut quand il supprima du registre de la population certains jeunes gens requis pour le travail obligatoire, et lorsqu'il distribua de fausses cartes d'identité à d'autres.

Il le fut quand appelé chaque semaine à la Kommandantur, les Boches lui faisaient savoir que sa commune était toujours de plus en plus mal notée, et qu'il ne donna aucun ordre pour que les nazis obtiennent satisfaction.

Il le fut quand la gestapo perquisitionna à son domicile et qu'il resta muet à son interrogatoire plutôt que de citer les patriotes recherchés.

Il le fut quand les Boches l'incarcérèrent à la prison de Namur pour refus de fourniture aux réquisitions.

Hommage aux membres du clergé de Malonne qui aidèrent les réfractaires en soutenant leur moral, en leur remettant chaque mois l'argent qui leur était dû, en leur répartissant des timbres de ravitaillement.

Hommage aux religieux du pensionnat de Malonne qui cachèrent de nombreux réfractaires dans leurs murs.

## QUÉLQUES FAITS AU COURS DE L'OCCUPATION

Au début de l'occupation, plusieurs compagnies boches s'installèrent au pensionnat de Malonne. Certaine nuit, des élèves avaient écrit sur les autos des mots ridiculisant les Allemands.

Furieux, ceux-ci réunirent tous les élèves et essayèrent en vain de connaître les coupables. Alors, ils employèrent la ruse en donnant l'ordre de charger les armes avec menace de fusiller tous les enfants. Rien n'y fit, car ceux-ci ne se trahirent pas et les Teutons se retirèrent penauds.

Dès 1940, les auditions de la radio de Londres étaient à l'honneur chez les patriotes malonnois. Le soir, les voisins arrivaient silencieusement chez nous.

Papa amenait l'index du poste sur 350 m. Le bruit du moulin à café grinçait et nous sciait les oreilles. Bientôt le speaker annonçait : « Ici Londres... », on était tout oreille. Pendant ce temps, avec un camarade, nous faisions le guet à l'extérieur. C'est ainsi qu'on apprenait des nouvelles sensationnelles et notre espoir en la victoire finale redoublait.

Une autre distraction pendant l'occupation était le passage des escadrilles de forteresses volantes qui allaient déverser leurs cargaisons de bombes sur des usines allemandes. Vers vingt-deux heures, un léger ronronnement d'avions se faisait entendre dans le lointain, c'était les premiers bombardiers alliés. Bientôt le ciel se remplissait d'un vrombissement assourdissant. La R. A. F. passait. Les sirènes de Namur et de Ronet hurlaient et alertaient les gens qui descendaient dans les caves. Souvent, les plus poltrons y restaient des nuits entières sans dormir. Après environ deux heures et demie de silence les avions repassaient par vagues successives.

Chaque soir, nous étions voués à l'obscurité complète, car les boches avaient prescrit l'occultation de tout éclairage ; quand ils étaient en patrouille et qu'ils apercevaient un faisceau de lumière, ils tiraient dans sa direction.

En 1943, on vit que la machine de guerre du troisième Reich s'usait car les hitlériens réquisitionnèrent les métaux non ferreux, les cloches de nos églises et tous les véhicules en bon état.

Un jour, un Malonnois légionnaire, ayant combattu sur le front de Russie, revint en convalescence à Malonne. Quelque temps après, un patriote blessa grièvement le traître. Les

représailles ne se firent pas attendre et les feldgendarmes vinrent, le 4 novembre 1943, enlever trois otages : Ancion Léon, Beaufays Camille et Legrain Maurice. Ceux-ci passèrent deux jours à la prison de Namur et furent dirigés vers la forteresse de Huy d'où ils ne sortirent que le 17 décembre 1943.

Pendant trois mois, tous les hommes valides du village durent malgré les rigueurs de l'hiver, monter de garde jour et nuit pour protéger la maison du rexiste !!!

Malgré toute la vigilance de la gestapo, la résistance s'organisait ; le matin, on trouvait souvent sous sa porte, des journaux clandestins qui entretenaient le patriotisme des Malonnois.

Parfois les maquisards collèrent sur les poteaux des affichettes portant la liste des traîtres de la commune.

Un arrêté de la Kommandantur ordonna aux instituteurs de retirer aux élèves certains livres de français, d'histoire... Ces livres montraient trop clairement les cruautés des Prussiens en 1914.

DETILLEUX Léon  
12 ans — 7<sup>e</sup> année

## LE RAVITAILLEMENT PENDANT LA GUERRE

C'est au prix de grandes difficultés et de grandes dépenses que l'on arrivait à se procurer un petit supplément aux maigres rations distribuées par le ravitaillement. Un grand souci pour maman était de tenir la comptabilité des timbres. Chaque produit avait son timbre.

Toutes les semaines, papa se rendait à plusieurs kilomètres du village afin de trouver un peu de beurre qu'il a payé jusque trois cents francs la livre.

Si on parvenait à se fournir de la farine, c'était soixante francs le kilo et même plus, le lard atteint quatre cent cinquante francs le kilo. Tout était à l'avenant (1) ; beaucoup

---

(1) Tous les produits atteignirent des prix astronomiques : 1.250 fr. pour une paire de bottines d'enfant, 15.000 fr. un costume d'homme, 1.000 fr. une chemise.

de malheureux ne purent se payer ces marchandises et se nourrirent de rutabagas et de pain infect.

C'est surtout pendant le rude hiver de 1941 que la misère se fit sentir ; j'ai vu de petits compagnons venir à l'école avec une gamelle remplie de rutabagas cuits à l'eau.

La santé de ces pauvres petits camarades était compromise. Pour remédier à ces misères, le Secours d'Hiver organisa la soupe scolaire.

Tous les jours, des femmes de prisonniers distribuaient un bol de soupe ou de la semoule de riz, de temps en temps, nous recevions des sardines et des petits pains blancs.

Ces petites douceurs furent les bien venues par ces temps de privation.

HONTOIR Jean

12 ans — 6<sup>e</sup> année

### MON PERE FUT REFRACTAIRE

Le 15 février 1943, mon père fut appelé à la Werbestelle de Namur où il fut reconnu apte pour le travail obligatoire en Allemagne.

Il devait partir le 1<sup>er</sup> mars.

Au jour fixé, il se rendit donc à la gare de Namur, prit son coupon et au lieu de se diriger vers le train qui l'attendait, il s'enfuit et se cacha dans les caves du collège Notre-Dame-de-la-Paix. Il y resta pendant 6 mois.

La poste ayant intercepté une lettre de dénonciation, l'avertit et il dut quitter sa retraite. Il revint pour une dizaine de jours à la maison et partit à Lisogne, près de Dinant, où il resta jusqu'à la fin de la guerre.

Beaucoup de Malonnois comme mon père vécurent dans l'illégalité. Ils contractèrent des maladies occasionnées par la faim, le froid et la vie dure dans leur retraite au fond des bois.

C'est à la suite de ces privations que l'un d'eux, Maurice Van Belle, succomba au cours de la guerre.

LAMBERT Marcel

11 ans — 5<sup>e</sup> année

## CEUX DE LA RESISTANCE

Qui ne connut la résistance ? Elle naquit lors de la capitulation du 28 mai 1940. Chaque commune avait ses partisans qui devaient lutter bien souvent sans arme, toujours guettés par les traîtres, souffrant parfois du froid et de la faim.

Malheureusement, quand un maquisard était lâchement livré à la gestapo, il subissait les plus terribles tortures dans les camps de concentration.

Les résistants luttèrent sans arrêt contre l'ennemi. Nous apprenions chaque jour de nouveaux faits : un soir nous voyions quantité d'incendies, des meules de colza ; nous entendions les explosions des trains et des dépôts de munitions ; un matin, nous fûmes éveillés en sursaut par une formidable détonation : le pont du chemin de fer de Floreffe venait de sauter. Souvent, en revenant, sur le chemin de l'école, nous rencontrions une limousine, nous la connaissions, c'était la voiture de la gestapo ; l'éveil se donnait vite, les réfractaires se cachaient.

A la libération, nous vîmes passer des motocyclistes au brassard tricolore, ils allaient alerter les groupes de résistance.

Ceux-ci firent la chasse aux mauvais Belges et traquèrent les Boches qui se cachaient dans nos bois et dans les maisons des traîtres.

Cinq prisonniers nazis furent enfermés, sous bonne garde, dans la grange du bureau de poste au Malpas.

AWOUST Edmond  
12 ans — 5<sup>e</sup> année

RIFFLART Jack

11 ans — 5<sup>e</sup> année

## ARRESTATION D'OTAGES

Le 19 juillet 1944, très tôt le matin, plusieurs membres de la Gestapo, arrivés en camionnette, cernèrent deux maisons à Inseveaux et après les avoir fouillées, ils emmenèrent ma cousine Mariette Lambert et son amie Alida Aoust. Elles avaient été dénoncées par de mauvais Belges.

Elles furent d'abord interrogées chez le Bourgmestre de Malonne, où les nazis étaient également allés perquisitionner !

Conduites à la prison de Namur, Mariette eut le bonheur d'en sortir le 1<sup>er</sup> septembre 1944 ; tandis qu'Alida, moins heureuse, fut conduite en Allemagne et connut les horreurs des bagnes hitlériens.

D'autres Malonnois : Bourlon Charlotte et Delvaux Emile furent arrêtés ce même jour.

## LA RIPOSTE

Le 16 juin 1944, en face du café « S. O. S. », trois gestapistes, à la recherche de réfractaires, arrêtaient les jeunes gens et leur demandaient leurs papiers d'identité.

C'est ainsi qu'ils s'adressèrent à quatre membres de l'Armée blanche. L'un d'eux fit semblant de prendre sa carte d'identité, sortit son revolver, tua le Belge de la Gestapo et blessa le deuxième. Le dernier voyant cela, prit la fuite comme un lâche.

Un jeune homme du Rivage enleva sur le tué une liste de jeunes gens de Malonne et des environs que ce traître devait arrêter et remettre le jour même à la Werbestelle de Namur.

AWOUST Louis  
RIFFLART Jack  
11 ans — 5<sup>e</sup> année

## LES PRISONNIERS POLITIQUES

Ils furent dénoncés par de mauvais Belges  
Ils furent enlevés par la gestapo.  
On ne sut plus rien d'eux,  
On ignorait leur vie de bagnards  
Et cependant ils connurent chez les nazis,  
Breendonck, Buchenwald et autres Belsen.  
Evocations de terreur !  
Camps d'extermination.

Alida Aoust, Bourlon Charlotte, Bouchat Marcel,  
Hector Houbion, Emile Delvaux,  
Jean Goetyneck, Gustave Wéry,  
Point n'est besoin de nous dire vos souffrances,  
Vos corps meurtris,  
Vos yeux hagards,  
Vos membres décharnés,  
Nous disent que vous avez connu chez les nazis,  
Breendonck, Buchenwald et autres Belsen.  
Evocations d'horreur !  
Camps d'extrêmes souffrances.

Et vous, Fernand Mélard, notre aîné  
Sur les bancs de notre école,  
Vous avez enduré le calvaire  
Sous les tortionnaires hitlériens  
Parce que fidèle à votre Idéal,  
Vous osâtes regarder en face  
Le fascisme et lui résister,  
Vous connûtes Breendonck !  
Evocations de terreur !  
Camp de mort !

AWOUST Louis  
4<sup>e</sup> Gréco-latine  
Athénée Royal Namur

# TROIS HÉROS

## ADHEMAR DELPLACE

Né à Malonne, le 29 mai 1914, Adhémar Delplace est issu d'une vieille famille de chez nous.

Il étudia successivement au Collège de la Paix, à l'Institut de Malonne et à l'Athénée de Namur. Incorporé au 2<sup>e</sup> chasseur à cheval, il termina son service militaire au corps de gendarmerie où il suivit les cours à l'escadron-école en 1936.

1939. La mobilisation ; le candidat sous-lieutenant Delplace est à Menin puis à Arlon. C'est là que débuta pour lui la campagne des 18 jours, au cours de laquelle, il accomplit tout son devoir.

Rentré à la caserne d'Arlon le 7 juin 1940, il était décidé à continuer la lutte contre un ennemi devant lequel le pays n'a jamais capitulé.

Très tôt, la résistance le compte parmi les siens ; son but est d'atteindre l'Angleterre, c'est là qu'il pourra servir dans toute l'acception du terme.

Le 28 octobre 1941, il est porté manquant à Arlon, il est sur les routes de France, connaît le camp de concentration pétiniste de Dôle où il s'évade après une détention de 42 jours. En Espagne, c'est un séjour à MÉRANDA, suivi d'une nouvelle évasion qui le conduit en Angleterre, terme de ses périlleuses péripéties.

Admis au Corps des Missions spéciales britanniques, Adhémar est bientôt promu au grade de lieutenant. Les autorités supérieures savaient avec quelle ponctualité il accomplissait les missions qui lui étaient assignées. C'est ainsi que le 8 février 1944, il est parachuté cette fois à Beauraing ; pendant plus de trois mois, il s'acquitte de sa tâche à merveille puis tombe malheureusement aux mains de la Gestapo.

Condamné à trois mois de prison, il fut écroué à Forest ;



Lieutenant Adhémar Delplace  
cité à l'ordre du jour des armées  
belge et britannique  
Croix de guerre 1940 avec palme  
1914-1944



Fernand Mélard  
Officier de réserve  
Soldat de la Résistance belge  
1902-1943



Gilberte Lambert  
1922-1944

l'enquête se poursuivant au sujet de son activité, le lieutenant Delplace est condamné à mort et transféré à la prison Saint Léonard à Liège. Au seuil de la libération, le quatre septembre à l'aube, vingt-deux détenus de Saint Léonard sont conduits aux poteaux d'exécution, Adhémar est du nombre et tombe en héros sous les balles de la horde nazie.

Hommage à ce héros, il honore sa famille et sa commune, nous n'oublierons jamais son sacrifice.

### GILBERTE LAMBERT

Quand l'Allemand maudit envahit notre pays en 1940, Gilberte Lambert, notre héroïne malonnoise est une jeune fille de 18 ans au cœur droit, aux sentiments nobles. Elle compte son père et son frère parmi nos prisonniers de guerre. Elle est seule au foyer pour réconforter sa malheureuse mère aux heures les plus sombres. Forte du patriotisme familial, elle se met au service de la résistance et y accomplit plusieurs missions périlleuses durant toute la guerre (1).

On est à la veille de la libération. Gilberte espère connaître bientôt la joie de se voir réunis en famille, de se retrouver, enfin libre.

Il n'en sera rien ; elle est à Godinne, lieu où s'effectuèrent principalement ses opérations clandestines, et se voit arrêtée avec les quatre personnes chez qui elle est hébergée. De mauvais Belges, au service des Boches, avaient dénoncé le groupe de patriotes à une bande de S.S. sanguinaires.

Alignés au bord de la Meuse, les cinq braves tombèrent frappés par les balles de la horde nazie.

Gloire à notre héroïne Gilberte Lambert, lâchement assassinée, à l'âge de 22 ans par les hitlériens, la nuit du 4 au 5 septembre 1944.

Son nom vivra à jamais dans nos mémoires.

---

(1) Un jour, transportant une bouteille de phosphore dissimulée dans son corsage, elle se brûla la poitrine, un accident étant survenu au flacon. La malheureuse dû rester couchée sur le dos durant un mois et se soigner elle-même pour ne pas éveiller les soupçons sur son activité.

## FERNAND MELARD

Fernand Mélard est né à Malonne le 27 novembre 1902 ; il appartenait à une vieille famille malonnoise très connue chez nous.

Il passa sur les bancs de notre école communale, termina brillamment ses études à l'Athénée royal de Namur et se créa une belle situation à Bruxelles. Il avait le caractère franc des Mélard et comme eux, il était épris de justice.

Pendant la grande tourmente qui débuta en 1940, Fernand Mélard, antifasciste acharné, fonda à Bruxelles le « Maillon » clandestin et fut un résistant que rien ne fit fléchir. Dans son livre « Mourir Debout », Fernand Demany nous donne une page admirable sur l'activité de Fernand Mélard sous l'occupation.

« Bondroit (il s'agit d'Henri Elias, ex-rédacteur au « Soir » — note de l'auteur) a vécu tout un été dans une baraque en planches au milieu d'un champ de pommes de terre. Il appelait ce logis, romantiquement, le Château des Brouillards. J'y suis allé la première fois par une après-midi d'été. Il pleuvait à verse, une pluie chaude, qui faisait fumer les patates. C'est au Château des Brouillards qu'avec Bondroit nous avons, toute cette après-midi, broché un millier de numéros de « La Résistance ». Dehors, on entendait chanter les oiseaux. Dans la cahute en rondins, c'est à peine si l'on pouvait tenir à trois. Mais Bondroit et ses amis avaient réussi à y superposer trois lits de camp ! Ils passaient là des nuits idéales et tranquilles. Chaque jour, le propriétaire de la cabane et du champ venait avec eux tailler une bavette. Il s'appelait Fernand Mélard. Un beau gaillard au regard tranquille et doux. Il croyait à une guerre très longue qui serait suivie, affirmait-il, d'une révolution. C'était un communiste au cœur tendre. Il camouflait, sous des dehors paisibles, un courage à toute épreuve, et une volonté inébranlable. Mélard avait constitué un véritable arsenal, pour le jour du soulèvement contre Hitler. Il préparait, lentement méthodiquement, la victoire.

» Je me souviens des heures charmantes passées avec Mélard. On épiloquait sur la guerre et Mélard tempérant nos enthousiasmes par des propos frappés au coin du bon sens. Il nous quittait parfois pour chausser ses sabots, gagner son champ, d'où il revenait avec une pleine hotée de patates. On ressemblait soudain à ces petits bourgeois qui se sou-

viennent de leurs ascendances paysannes et reviennent à la terre un jour et demi par semaine, le samedi après-midi et le dimanche. Nous restions au Château des Brouillards jusqu'à l'heure douce du crépuscule, et nous rentrions vers la ville à travers d'étonnants paysages de banlieues poudreuses, indéchiffrables et un peu tristes. La guerre tout-à-coup, pesait lourdement sur nos épaules. On n'en voyait pas la fin. Mélard le patient, Mélard qui avait le temps d'attendre, Mélard le modéré et le ténace, n'assisterait jamais à ce prodigieux dénouement. Un matin, la Gestapo vint chez lui, pour le cueillir. Il parvint à lui échapper en se cachant dans le lit d'un locataire. Mais, au lieu de se terrer, Mélard, qui devait rencontrer un autre illégal, se rendit au rendez-vous. C'est là qu'il fut arrêté. On l'envoya à Breendonck. Deux mois après les nazis le fusillaient. » (1).

Soyons fiers d'appartenir à l'école qui compte Fernand Mélard parmi ses anciens élèves.

Le 19 juillet, ce fut l'enlèvement d'Alida Aoust, de Mariette Lambert, de Charlotte Bourlon, d'Emile Delvaux et de trois réfractaires cachés à Bance.

Le 24 août, à l'aube, c'est une visite de la gestapo au Tombois : Jean Goetyneck et le réfractaire Roly (1) sont emmenés ; le même jour au soir, les gestapistes sont au Piroy et arrêtent Désiré (2) membre très actif du service de renseignements.

Quel calvaire vont endurer ces malheureux prisonniers ! Jean Goetyneck, Roly et Désiré sont transférés à la prison de Namur le 31 août ; ils sont dirigés sur les camps de Liège, Meppen et Hambourg. Là, ils connaissent toutes les horreurs du camp de concentration de Neuengamme : soumis aux corvées les plus dures, privés de nourriture, ne connaissant plus de soins hygiéniques, les pires des maladies les menacent. Au moment de son arrestation, Jean Goetyneck, âgé de 44 ans, a une santé précaire, il souffre d'un ulcère à l'estomac. Il ne pourra supporter les privations du bagne de Neuengamme et succombe à l'infirmerie de ce camp, le 22 octobre 1944, terrassé par la dysenterie et le typhus. Les mêmes maladies ont raison de la santé robuste de Désiré qui meurt en janvier 1945.

Honte aux mauvais Belges, auteurs de ces crimes !  
Honte aux bourreaux nazis !

(1) Fernand Demany : « Mourir debout », pages 90 et 91.

# MARTYRS

## Jean GOETYNCK

Mort au camp de concentration  
de Neuengamme  
le 22 octobre 1944.



C'était en juillet 1944, les Malonnois suivaient avec une vive émotion l'avance des armées de la libération à travers la France. Cependant un traître, membre de la gestapo, avait élu domicile dans notre village à l'« Auberge du Cheval Blanc ». Il escomptait des prises importantes, suivies de primes rémunératrices, aussi organisa-t-il une chasse des plus active.

Le 19 juillet, ce fut l'enlèvement d'Alida Aoust, de Mariette Lambert, de Charlotte Bournon, d'Emile Delvaux et de trois réfractaires cachés à Bause.

Le 24 août, à l'aube, c'est une visite de la gestapo au Tombois ; Jean Goetynck et le réfractaire Roly (1) sont emmenés ; le même jour au soir, les gestapistes sont au Piroy et arrêtent Désiré (2) membre très actif du service de renseignements.

Quel calvaire vont endurer ces malheureux prisonniers ! Jean Goetynck, Roly et Désiré quittent la prison de Namur le 31 août ; ils sont dirigés sur Bruxelles, Liège, Meppen et Hambourg. Là, ils connaissent toutes les horreurs du camp de concentration de Neuengamme : soumis aux corvées les plus dures, privés de nourriture, ne connaissant plus de soins hygiéniques, les pires des maladies les menacent. Au moment de son arrestation, Jean Goetynck, âgé de 44 ans, a une santé précaire, il souffre d'un ulcère à l'estomac. Il ne pourra supporter les privations du bagne de Neuengamme et succombe à l'infirmerie de ce camp, le 22 octobre 1944, terrassé par la dysenterie et le typhus. Les mêmes maladies ont raison de la santé robuste de Désiré qui meurt en janvier 1945.

Honte aux mauvais Belges, auteurs de ces crimes !

Honte aux bourreaux nazis !

(1) Roly, il s'agit de Roland Puiseux, hôtelier à Givet.

(2) Désiré, il s'agit d'André Decelle, garagiste, rue de Bruxelles, à Namur.

# FIN DE LA GUERRE

## LES BOMBARDEMENTS PREPARANT NOTRE LIBERATION

Nuit et jour, pendant les quatre premières années de guerre, les forteresses volantes déversent des milliers de tonnes de bombes sur les grandes usines du Reich.

La fin de la guerre approche, la R. A. F. veut à tout prix détruire les voies de communications et anéantir les gares de formation. La dernière année, les forces aériennes alliées opèrent sur la Belgique et spécialement sur Ronet.

C'est le 23 avril 1944, à la tombée du jour, que le fameux bombardement eut lieu. Les gros bombardiers lachent des centaines de bombes. Les dépôts d'essence sont atteints et de nombreux wagons de paille prennent feu. Une épaisse fumée obscurcit le ciel pendant deux jours. Le 18 août, le bombardement de Namur fit de nombreuses victimes parmi lesquelles se trouvaient deux Malonnois : Georges Badoux, qui fut tué sur le coup, et son frère Fernand, gravement blessé, qui succomba quelques jours après.

BRIOT Fernand  
13 ans — 6<sup>e</sup> année

## LA LIBERATION

Au début de septembre 1944, les armées américaines avançaient dans l'Entre-Sambre-et-Meuse en direction de Namur, poursuivant les Allemands qui battaient en retraite.

Les derniers de ces fuyards passèrent à Malonne le dimanche 3 septembre. Le lendemain, nous entendîmes de formidables détonations et nous vîmes de grandes colonnes de fumée noire qui s'élevaient. C'étaient les ponts de la Sambre et de la Meuse qui sautaient.

Le même jour, à la soirée, les premiers tanks américains arrivèrent à Malonne par la route de Saint-Gérard. Nous courûmes vite offrir à nos alliés les bouquets de fleurs que nous avions préparés à leur intention. Tout le monde criait :

— « Vivent les Américains ! Vivent nos libérateurs ! ».

Les drapeaux belges et alliés flottaient à toutes les maisons.

Un deuxième convoi de blindés américains arriva au Port par la route de Charleroi. Il fut arrêté par le tir des batteries allemandes qui étaient installées sur les hauteurs de Flawinne.

Ce combat a duré jusqu'au mardi midi. Plusieurs maisons du quartier du Port ont été endommagées.

## TRAVAIL COLLECTIF de la 4<sup>e</sup> année d'études

### L'OFFENSIVE DE VON RUNDSTEDT

C'est au début du mois de décembre que la radio annonça une affreuse nouvelle. Nos Ardennes sont de nouveau foulées par la horde hitlérienne. Est-ce possible ? Oui ! C'est le fameux boche Von Rundstedt, chef de la Wehrmacht, qui mène l'offensive.

Nos Alliés américains surpris, reculent pied à pied. De nouveau, les Allemands envahissent, l'un après l'autre, nos charmants petits villages ardennais.

Avec une férocité sans pareille, ils massacrent les habitants : hommes, femmes, enfants. Qu'importe ! Il faut qu'ils tuent. A lui seul, le petit village de Bande déplore trente-cinq victimes des bourreaux de Hitler.

Nous suivions jour par jour, heure par heure leur avance. Les voici à six kilomètres de Dinant. Vont-ils passer le fleuve ?

Nous avons foi en nos Alliés. Non, ils ne le passeront pas, Montgomery est là !

Je me rappelle ce Noël de 1944, à notre école, nous avons organisé une belle petite fête qui, malheureusement, se passa au bruit du canon, ce qui gâta tout, car ni parents ni élèves n'avaient le cœur à la fête.

Fin décembre, Malonne a accueilli de nombreux réfugiés qui fuyaient devant l'ennemi car tous ces pauvres gens ne voulaient pas connaître de nouveau l'oppression nazie. Pendant ces jours de fièvre, certains Malonnois préparèrent leurs valises.

Enfin, nos Alliés, aidés de nos vaillants de la Résistance, vainquirent de nouveau les Allemands qui ne laissaient derrière eux que ruines et désolations.

Espérons que jamais plus nous ne connaîtrons de pareilles horreurs.

ROBINET Jean  
13 ans — 6<sup>e</sup> année

## LE JOUR « V »

A la sortie de l'école, le 7 mai, vers seize heures, une grande animation régnait dans la rue. On venait d'apprendre par la T. S. F. que l'Allemagne avait capitulé sans condition.

Aussitôt les drapeaux flottèrent à toutes les façades, à tous les édifices communaux. Dans les rues, les enfants brandissaient des drapelets tricolores, en chantant la Brabançonne et le fameux refrain « On les a eus ».

Les cafés s'emplirent de gens qui célébraient la victoire en buvant un bon verre ; on s'embrassait, on était joyeux.

Les sirènes de Ronet et des Bas-Prés hurlèrent pour annoncer la victoire. Le Ministre de l'Instruction communiqua que toutes les écoles du pays seraient fermées pendant deux jours.

Au soir, un beau bal réunit les Malonnois à la Maison du Peuple.

Jusque bien tard dans la nuit des fusées multicolores lancées aux quatre coins du village donnèrent une allure de grande fête.

Le lendemain, le Président Truman, le Maréchal Staline et Monsieur Churchill annoncèrent au monde le jour « V ».

LECLUSELLE

12 ans — 6<sup>e</sup> année

---

## RESISTANCE ET PATRIOTISME

Nous trouvons un bel exemple de résistance et de patriotisme dans la conduite d'une jeune Malonnoise, Emilie Remy, employée à Namur.

C'était le 15 novembre 1941, jour de la fête du Roi, Emilie portait bravement la cocarde tricolore. Arrêtée en ville, elle fut conduite à la Kommandantur.

A la question « Pourquoi portez-vous cet insigne ? », elle répond : « Parce que je suis Belge. » — « Non, lui fut-il répondu, vous êtes Allemande ». — Alors, Emilie riposte fièrement : « Je reste Belge ».

Relâchée après cet interrogatoire, Emilie est de nouveau arrêtée le 28 novembre 1941 et incarcérée à la prison de Namur jusqu'au 5 décembre suivant.

A noter également le patriotisme de nombreux Malonnois qui hébergèrent chez eux, pendant la guerre, des réfractaires, des aviateurs et parachutistes alliés ainsi que des soldats russes, évadés des camps allemands.



### CONSTANT MEURICE

Constant Meurice est né à Malonne le 10 avril 1900. Mobilisé le 14 janvier 1940 à la 4<sup>e</sup> compagnie du 46<sup>e</sup> bataillon G. V. C., à Flawinne, il est renvoyé dans son foyer le 25 février suivant et est heureux de reprendre son travail auprès de sa femme et de ses deux enfants.

Il est rappelé sous les armes le 10 mai 1940. Il quitte Floreffe avec son unité le 12 mai et connaît la pénible retraite qui le conduit, sous le bombardement, à Wimereux, près Boulogne. Là, les G. V. C. furent encerclés et tombèrent aux mains des boches. Ce fut alors la longue et douloureuse marche vers les camps allemands.

Mis au travail chez un fermier hitlérien, Constant y connut les mauvais traitements. Il doit être hospitalisé à Ravenburg (Wingarden). C'est là qu'il rencontre les trois Malonnois : Balthazar Georges, Godefroid Georges et Lambert Fernand. Constant ne survécut pas à la maladie qui l'avait terrassé. Ses trois compatriotes l'assistèrent dans ses derniers moments et lui fermèrent les yeux le 22 décembre 1940.

# LISTE DES PRISONNIERS DE GUERRE DE LA COMMUNE DE MALONNE 1940-1945

Le Capitaine-Commandant BINON Martin.

Le Capitaine-Commandant PINGAUT Marcel.

Le Lieutenant-Médecin MICHEL Jean.

Le Lieutenant BOUCHAT Charles.

Le Lieutenant DETAILLE René.

## Les sous-officiers, caporaux et soldats :

ADAM Emile.	DEFOURNEAU Florent.	FAITE Jules.
BAUGNET Henri	DEJAIVE Joseph.	FEYERENSEN Jean.
BAILLY André.	DELAHAUT Fernand.	FILÉE Alexandre.
BALTHAZAR Georges.	DELCORPS Julien.	FOULON Firmin.
BARTHOLEMY Georges.	DELVAUX Alexis.	GASPARD Maurice.
BERTRAND Joseph.	DELVAUX Emile.	GENERAUX Léon.
BOREUX Georges.	DELVIGNE Raymond.	GENETTE Willy.
BOUCHAT Emile.	DEMEUSE Jules.	GILLAIN Marcel.
BOIGELOT Victor.	DEMINES Georges.	GILSON Emilien.
BOURTEMBOURG Albert.	DENIS Adolphe.	GODEFROID Georges.
BOURTEMBOURG Joseph.	DENIS Alexandre.	GOETYNCK Achille.
BORREMANS Arthur.	DENIS Joseph.	GOSSET Théo.
BROZE Ernest.	DERAVET Emile.	GRAINDORGE Fernand.
CHAPELLE Emile.	DETILLEUX Edmond.	GREGOIRE Albert.
CHAPELLE Fernand.	DEWAERT Raymond.	GROSJEAN Constant.
CHAPELLE Henri.	DIRETTE Raymond.	GUISSET Jules.
CHINA Octave.	DORY Maurice.	HAUT Albert.
COLASSIN Pierre.	DOTROZ Robert.	HUGUES Léon.
COLIN Valère.	DUBOIS Albert.	JACOB Antoine.
DARAS René.	DUMONCEAUX Georges.	JACQUES Arthur.
DAUTREPPE Constant.	DUPON Victor.	JACQUES Emile.
DEBAERRE Joseph.	DRAYE Joseph.	JACQUES Jean.
DEBRY Fortuné.	EGESSIPE Edouard.	JACQUES Jules.
DECLAYE Fernand.	EUPHROSINE Edmond.	JACQUES Marcel.
DECOK Emile.	EVRARD Joseph.	JEANMART Victor.

JAUMOTTE Fernand.	MARCHAL Marcel.	REMY Léon.
JAUMOTTE Sylvain.	MASSART Emile.	RENARD Henri.
LAMBERT Albert.	MASSART Maurice.	RENIER Albert.
LAMBERT Charles	MASSART Victor.	RENIER Joseph.
LAMBERT Fernand (père).	MASSAUX Armand.	RENIER Marcel.
LAMBERT Fernand (fils).	MASSAUX René.	REYNDERS Pierre.
LAMBERT Joseph.	MASSINON Edmond.	RIFFLART Louis.
LAVERDURE Joseph.	MASSON Gaston.	SAINT MARTIN Camille.
LEBRUN Emile.	MELARD Victor.	SCOHIER Robert.
LECLERCQ Emile.	MEURICE Arthur.	SEUMOIS Jules.
LEFEVRE Fernand.	MEURICE Constant.	SIMON Emile.
LEGRAIN Fernand.	MIGNON Camille.	SIMON Arthur.
LEGRAIN Georges.	MODESTUS Nestor.	SYLVAIN Arthur.
LEJEUNE Maurice.	MONCHEUX O.	TASIAAT Georges.
LELEUX Horace.	MONJOIE Herman.	THIBAUT Jean-Pierre.
LEMOINE Jules.	MOTTINT Auguste.	TOISOUL Florent.
LEONARD Adelin.	NAMECHE Joseph.	TONNE Camille.
LESSIRE Armand.	NAMECHE Joseph.	TONGLET Albert.
LESSIRE Georges.	NAMUR Marcel.	TOUSSAINT Alexandre.
LESSIRE Joseph.	OBCHETTE Victor.	VAN CAEKENBERGH Albert
LESSIRE Louis. *	PAQUET Jean.	VANDEZANDE Jean.
LUCET Joseph.	PHILIPPART Georges.	VAN DENBOSCH Remy.
MABILLE Jules.	PHILIPPE Louis.	VAN DE WOESTYNE Joseph
MAINIL Jean.	PIETERS Robert.	VERCHEVAL Louis.
MALHERBE Félix.	POCHET René.	VINCART Charles.
MARCHAL Albert.	POELEMANS Jean.	WARNIER Georges.
MARCHAL André.	POULEUR Henri.	WARZÉE Joseph.
MARCHAL Georges.	RAYMOND Robert.	WIART Joseph.
MARCHAL Henri.	REIS Lucien.	

Quatre Malonnois se sont évadés des Stalags d'Allemagne et sont rentrés en Belgique :

Thibaut Jean-Pierre, rentré en 1941 ;  
 Delcorps Julien et Leclercq Emile, rentrés en 1942 ;  
 Massart Maurice, rentré en 1943.

Cette brochure renferme un glorieux martyrologe.

Enfants, n'oubliez pas les noms de ces héros, ils seront gravés à jamais dans vos cœurs.

• En évoquant ces braves, rappelez-vous les beaux vers de Victor Hugo dédiés à

## CEUX QUI SONT MORTS POUR LA PATRIE.

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie  
Ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie  
Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau.  
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère  
Et comme ferait une mère,  
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.  
Gloire à la Belgique éternelle !  
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !  
Aux martyrs ! Aux vaillants ! Aux forts !  
A ceux qu'enflamme leur exemple,  
Qui veulent place dans le temple  
Et qui mourront comme ils sont morts.

A ce jour, 15 juillet 1945, ne sont pas rentrés de captivité :

Marchal Marcel  
Adam Emile  
Pierre Auguste  
Delvaux Emile  
Bouchat Marcel

## Table des Matières

---

		PAGES
1. La mobilisation	Namèche Marcel	5
2. Le premier jour de la guerre	Detilleux Léon	6
3. La retraite — Les Français à Malonne	Briot Fernand	6
4. Le fort du 10 au 20	Tichon Fernand	7
5. L'investissement et la prise du fort	Lèbrun Emile	8
6. Les héros de la campagne des 18 jours	XXX.	9
7. L'exode	Roland Georges	12
8. Malonne sous l'occupation	Detilleux Léon	13
9. Le ravitaillement	Hontoir Jean	15
10. Mon père fut réfractaire	Lambert Marcel	16
11. Armée blanche et destructions	Awoust Edmond	17
12. Une arrestation d'otages — La riposte	Rifflart Jack	18
13. Les prisonniers politiques	Awoust Louis	19
14. Adhémar Delplace	XXX.	20
15. Gilberte Lambert	XXX.	22
16. Fernand Mélard	XXX.	23
17. Jean Goetinck	XXX.	25
18. Les bombardements préparant la libération	Briot Fernand	26
19. La libération	4 <sup>e</sup> année	26
20. L'offensive de Von Runstedt	Robinet Jean	27
21. Le jour « V »	Lecluselle Marcel	28
22. Maurice Constant	XXX.	29
23. La liste des prisonniers	XXX.	30
24. « Ceux qui sont morts »	Victor Hugo	32

---

